



L'Auvergnat de Paris

LE FIGARO
Supplément Littéraire
Samedi 25 octobre 1890

(article de Jean Ajalbert)

Sommaire

L'émigration - L'arrivée à Paris - Les métiers des Auvergnats - Les syndicats - La Ligue Auvergnate - Les Banquets-monstres - Le Journal des Auvergnats - Le Tout-Paris auvergnat - La société de la Soupe-aux-Choux - Les bals-musettes.

L'émigration

Il est à craindre qu'il n'en existe plus d'autre, bientôt car l'Auvergnat d'Auvergne, l'Auvergnat authentique, est en voie de disparaître, par les progrès incessants de l'expatriation.

De tous temps, les Auvergnats émigrèrent ; mais, autrefois, avec l'esprit de retour...

Ils quittaient le pays à l'automne, quand, les récoltes dans la grange, les troupeaux descendus de la montagne, il ne demeurait plus de travaux assez pour occuper l'activité de toute la famille. Le père, l'aîné des garçons gagnaient Paris, Lyon, Bordeaux, Le Havre beaucoup même se dirigeaient vers l'Espagne dès la bonne saison, tous retournaient au village, où ils rapportaient de l'argent, et contaient, à grands coups d'imagination, le luxe des villes, les faciles plaisirs, la possibilité de la richesse.

Mais alors - et je parle de quelque, vingt ans à peine - les difficultés du voyage se hérissaient devant ceux des jeunes gens que pouvait hanter la tentation de l'inconnu, à la vue de l'or, aux récits des voyageurs ; Saint-Flour était deux fois plus loin de Paris - en diligence - que n'est maintenant, l'Amérique par les steamers ; aussi les partants ne dépassaient guère le chiffre de 10 000. Aujourd'hui qu'il suffit d'une quinzaine d'heures, par le "Lyon" ou "l'Orléans", pour dévaler des Plombs ou des Puy jusqu'à la colonne de la Bastille, c'est pour le Puy-de-Dôme, le Cantal, Brioude, Marvejols, Espalion, quelques cantons de Millau et de Rodez trois cent mille émigrants qu'il faut compter.

Des arrondissements, comme Espalion et Saint-Flour, se dédoublent, ont autant d'originaires à Paris que dans leurs communes.

Beaucoup, de cantons, Saint-Flour sud, Pierrefort, Chaudes-Aigues, Saint-Chely d'Aubrac, Laguiole Sainte-Geneviève; Mur-de-Barrez, Saint-Amans des Cots, ont perdu toute leur population valide.

La commune de Saint-Urcize accuse seulement 1 200 âmes contre 6 000 émigrants le fait nous est attesté par le fils d'un de ses anciens maires elle compte cinq écoles, et, rien que dans l'une, 150 enfants ce qui dénoterait pour si peu d'habitants de belles aptitudes à la procréation! Mais ces enfants ne sont pas de Saint-Urcize : ils viennent de Paris, progéniture de nos marchands de vins et de nos charbonniers ; dès leur naissance, la grand mère accourt, enveloppe le petit-fils dans son châle, et le remporte là-bas où il sera élevé...

Dans certains hameaux, l'émigration a fait le vide ; on ne voit plus que l'aïeule filant encore sa quenouille ou tricotant un bas, sous la profonde cheminée, ou l'ancêtre immobile, à peine voûté par un siècle d'âge, sur le banc de pierre, devant la porte... Tous les descendants se sont éloignés ; la montagne ou la plaine ne leur offrait qu'un maigre vivre ; la solitude des sommets, les laves rouges, ceintes de forêts vertes, les sources joyeuses (toute la rêverie et la contemplation après quoi ceux des villes aspirent) ne leur suffisent pas industriels, ardents à la tâche, ils ne trouvent pas, sûr une terre couverte de neige six mois l'an, assez de motifs où se dépenser. Et tous désertent le village natal ; et pour n'y plus rentrer.



L'arrivée à Paris

Dès son arrivée à Paris, l'émigrant auvergnat, que ses parents et amis sont allés prendre à la gare, est conduit à la place qui lui est destinée, chez un compatriote, naturellement.

Les plus riches d'aujourd'hui arrivèrent ainsi jadis avec les sabots légendaires (qui sont toujours des bottes, fortement ferrées) et les traditionnels quarante sous dans la poche. Il faut travailler presque tout de suite, sans délai. Mais qu'importe? Des escaliers à gravir, quatre ou cinq étages, avec un sac de charbon sur les épaules, ce n'est pas la fatigue pour les muscles du montagnard, surtout lorsque le moral est indemne. Or, l'arrivant ne ressent pas cette nostalgie du pays si fréquente chez les Celtes d'Armor, ses doux frères de Bretagne.

Les Cantaliens se retrouvent en famille, chez des patrons qui parlent le même patois, à des tables où l'on mange les mets de leur village. Ils ont apporté dans leur cabas de voyage des noisettes, des châtaignes, une tourte, une jambe de porc rance, un petit sac de farine de blé noir, et, dès le soir du débarquement, ils mordent dans leur "salé" ordinaire, engloutissent leurs lourdes farinades habituelles...Et puis, ils vont achever la soirée à la musette.

Ainsi, le Paris spécial des ferrailleurs, des nourrisseurs, des frotteurs, des charbonniers leur apparaît comme le village de leur jeunesse aux jours des grandes fêtes. Et c'est aussi souvent ce soir-là que se font les "accordailles" avec une payse nouvellement venue, comme eux, une qui a gardé ou servi dans la même ferme; ou qui est plus ou moins leur cousine étant de la même paroisse.

Les métiers des Auvergnats

Chaque canton, chaque commune, chaque hameau a sa spécialité d'émigrants, sa partie : les ferrailleurs appartiennent à telle région, les charbonniers à telle autre ; et aussi à Paris, ils ont des quartiers de prédilection, les uns affectionnent le faubourg Saint-Antoine, les autres assiègent les Halles, etc., etc. Le quartier général des ferrailleurs la *petite France* (comme l'ont surnommé les entrepreneurs parisiens) est établi entre les rues de Charonne et de la Roquette, rue de Lappe, passage Thiéré, rue et passage des Taillandiers, qui sont comme une succursale de Salers, du canton nord d'Aurillac.

Ces rues étroites, aux façades noires, rappellent les sombres maisons de trachyte et de basalte des marchands y débitent le vin âpre de la Limagne ; un boulanger vend la miche blanche, le pain brun et les crêpes massives, et, le soir, la cabrette (la musette) se gonfle et chevrote dans chaque arrière-boutique...

De ces ferrailleurs, je citerai, pour l'actualité, Laveyssière, qui, parti de très bas et arrivé à la grosse fortune, vient de crouler à la tête de la Société des Métaux ; il était né à Mandailles. Un de nos grands entrepreneurs - de nos grands démolisseurs, plutôt - M. Pierre Lapeyre, était de Fontannes du canton de Salers ; il a construit les forts de Paris, démoli les Tuileries, l'avenue de l'Opéra, l'Exposition Universelle de 1878 : ou mieux, il l'a démontée ; car la plupart des kiosques et des pavillons furent déplacés, tout bonnement.

L'arrondissement de Saint-Flour, les cantons de Vic-sur-Cère, de Montsalvy fournissent des garçons d'hôtel, marchands de vin, nourrisseurs...

Beaucoup de laitiers aussi de Mauriac et de Laguiole. La presque totalité des charbonniers se recrute dans les cantons d'Espalion et les cantons nord de l'arrondissement de Marvejols, les cantons de Fournels, Aumont, Saint-Chely-d'Apché, Nasbinals.

Issoire, Ambert envoient les chiffonniers en gros, et les coupeurs de poils de lapins. Les brocanteurs sont originaires des arrondissements de Brioude et d'Issoire, des cantons de Massiac, d'Allanche.

Les ouvriers mécaniciens appartiennent à Decazeville, les couteliers à Thiers. Les émouleurs et affûteurs de scie un métier des plus lucratifs descendent des montagnes de la Margeride.

Tous n'ont qu'un but devenir patrons. Economes et laborieux, ils amassent sou par sou la somme nécessaire à l'achat d'un fonds, à l'ouverture d'une boutique solide, ils ne reculent devant aucune



tâche aussi chôment-ils rarement et ne sont-ils pas de ceux qui se font inscrire aux liste des indigents. Ils ne sont pas non plus de la malheureuse plèbe qui encombre les hôpitaux malades, ils se rendent immédiatement au pays, et, après guérison, vont faire une cure de "petit lait" dans les montagnes d'Aubrac, une cure de raisins à Entraygues, ou rendre les admirables eaux de Vic-sur-Cère, de Chaudes-Aigues, de Sainte-Marie, de Fontannes, etc., etc.

Beaucoup, en débutant, ont fait le rêve, s'ils réussissaient, de retourner finir leurs jours à l'endroit où ils sont nés : mais bien peu l'accomplissent, tant de liens d'affaires et de famille les retiennent une fois installés ici.

Les syndicats

Jusqu'en 1886, date de la fondation de *La Ligue auvergnate*, les émigrants ne se connaissaient que par groupes plus ou moins étendus, mais sans véritable cohésion, et tout à fait indépendants les uns des autres, qu'ils fussent groupements sympathiques seulement, ou groupements d'intérêts. Au-dessus des intérêts particuliers de chaque corporation, *La Ligue auvergnate* a placé l'intérêt général auvergnat elle a réuni les forces éparses, et assuré, en les reliant, leur puissance disséminée.

De ces groupements, il faut citer :

- Les deux syndicats des brocanteurs, chineurs et marchands d'habits, presque tous auvergnats et présidés par des Auvergnats ;
- Le syndicat des couteliers, affûteurs et émouleurs, présidé par M. Vigoureux;
- La Société des frotteurs, présidée par M. Bastid, député;
- Les deux syndicats de nourrisseurs, dont tous les membres des bureaux sont auvergnats.

La Ligue Auvergnate

La Ligue auvergnate comprend des milliers d'adhérents et, chose curieuse, sur quoi insistait l'un de ses membres qui m'en expliquait le but, elle est peut-être la seule des sociétés de ce genre qui ne soit pas une société de secours mutuels et de bienfaisance ni malades, ni pauvres chez nos Auvergnats, me disait-il avec un juste orgueil. Ce qu'il faut, c'est se serrer les coudes.

Notre Société est plutôt une Société de défense, de protection elle est le trait d'union entre les divers syndicats presque exclusivement composés d'Auvergnats ; c'est comme un libre Parlement des émigrants, qui peut leur rendre de grands services.

Au point de vue politique, dans toutes les questions intéressant les Auvergnats, nous communiquons avec le gouvernement par les députés de notre région, qui ne peuvent se dérober ; les membres de la Ligue sont là pour les harceler. Au point de vue judiciaire, nous pouvons agir rapidement par des avocats attirés, des compatriotes dévoués, pleins de talent, comme M^r Aliès et Me Puech.

Mais la Ligue auvergnate n'est pas seulement une association d'intérêts, une Ligue purement pratique. Ses habiles fondateurs ont pensé aussi qu'il y avait temps pour rire, chanter et danser. Des fêtes mémorables ont eu lieu d'autres se préparent ; des banquets de la Ligue ont réuni jusqu'à quinze cents personnes, hommes et femmes, quoique tous Auvergnats.

Les Banquets-monstres

En 1886, un premier banquet est présidé par Joseph Cabanes, sénateur du Cantal. En 1887, une réunion a lieu au Cirque d'Hiver, pour la lecture, des statuts de la Ligue, qui ne pouvait manquer de prospérer, après son remarquable début six mille personnes, à cinquante centimes par entrée, assistaient à la séance. Et la recette fut de trois mille quatre cents francs! Les billets avaient été placés à l'avance.

En 1887, deuxième banquet, présidé par Devès, l'ancien ministre de la justice. Et les banquets suivent les banquets au Salon des Quatre-Tourelles, non loin des Halles ; au Salon des Familles, à Vincennes ; à Saint-Ouen, un peu partout. Le troisième est présidé par Louis Denayrouze, ancien député de l'Aveyron; Le quatrième, par M. Jourdan, député de la Lozère; Le cinquième, par M.



Andrieux, ami de M. Amagat, ont il a brigué la succession dans l'arrondissement de Saint-Flour; Le sixième, par M. Chassaing, député de Paris; Le septième, par le poète François Fabié.

Inutile de dire que ces repas monstres sont suivis de bals et que les menus, rédigés en patois, promettent tous les plats en honneur au pays. En outre, la Ligue a organisé des *conférences* qui ont obtenu le plus vif succès et cela n'a pas lieu d'étonner; les orateurs de la salle Wagram, où elles eurent lieu, s'appelaient M. Aliès et M. Lintilhac, professeur agrégé, docteur ès lettres, concurrent de M. Andrieux au siège vacant de M. Amagat.

Enfin, les Auvergnats de Paris possèdent une fanfare, la Vercingétorix, dont le président d'honneur est M. Mary-Raynaud, adversaire heureux de MM. Andrieux et Lintilhac, toujours pour la députation de Saint-Flour. Le secrétaire général de la Ligue auvergnate est M. Bosc, chevalier de la Légion d'honneur, ancien directeur des maisons centrales de Poissy et de Melun.

Le Journal des Auvergnats

Les Auvergnats de Paris ont leur propre journal, l'Auvergnat de Paris, que dirige et rédige un excellent publiciste, M. Louis Bonnet, un Celte blond, au teint frais, à moustache d'or, aux yeux clairs de franchise, prompt à démêler les questions propres à passionner ses lecteurs.

Cette gazette hebdomadaire, dont la collection est déjà volumineuse, a paru sans interruption depuis 1882. Elle a aujourd'hui son imprimerie à elle, aux environs des Halles, rue Etienne Marcel, et sert 10 000 abonnés.

C'est un très grand journal de province à Paris. M. Louis Bonnet est, d'une façon extraordinaire, au courant des généalogies, de sa contrée le nombre d'Auvergnats qu'il cite au long d'une conversation est prodigieux: tout Paris y passe.

Le Tout-Paris auvergnat

Vous prenez un livre sur son bureau il sort de la grande imprimerie Charreyre? Un Auvergnat, maire de Sceaux. Vous parlez d'aller à l'Opéra Melchisédech? C'est un Auvergnat, de Clermont-Ferrand. Auvergnat aussi, Dubulle, né à la Margeride, commune de Védrières-Saint-Loup auvergnates, Mlles Calvé et Agussol, de l'Aveyron. Et moi qui croyais que tous les bons larynx étaient de Toulouse!

M. Bonnet me cite toute une série de personnalités théâtrales; nous causons des pièces de l'hiver prochain, de la reprise de l'Assommoir Gil Naza, qui a créé le rôle de Coupeau (joué maintenant par Mévisto), s'appelaient, de naissance, David Chapoulade avec ce nom, il ne pouvait renier son origine il avait vu le jour dans la commune de Neuvéglise. Le compositeur Chabrier est de l'arrondissement de Thiers.

Nous nous entretenons du *Figaro*, où doivent paraître ces notes, des *Coulisses du boulangisme*. Savez-vous, m'apprend M. Bonnet, que les deux conseillers municipaux boulangistes sont Auvergnats? M. Prunière est de Nasbinals M. Girou, d'Aurillac.

Deux députés de Paris sont Auvergnats M. Marius Martin est de Saint-Gervais-d'Auvergne (Puy-de-Dôme) et M. Chassaing nous vient aussi du Puy-de-Dôme, Un autre député, M. Jaluzot, le directeur des magasins du Printemps, avait épousé une Auvergnate, Mlle Figeac, du Théâtre-Français.

Vraiment, M. Bonnet est un répertoire inépuisable et tout cela découle naturellement, par les plus simples associations d'idées. A propos du Printemps, nous nous rappelons le terrible incendie, et voilà que défilent encore des noms auvergnats le colonel des pompiers Couston le lieutenant-colonel des pompiers, Verry le colonel de la garde républicaine, Massol, et - presque Auvergnat - delà Gorrèze, le général Brugère, chef de la maison militaire de M. le Président de la République.

Enfin, Auvergnat, l'ex-commandant la place, général Sabattier, tout l'annuaire des armées de terre et de nier. Ainsi l'Auvergne, par ses enfants à la tête de la garnison de Paris, commandait à la France.



Pêle-mêle, encore, M. Bonnet me dénonce comme Auvergnats M. Bouquet de La Grye, inventeur de Paris-port-de-Mer, Pezon, le dompteur, Mgr Livinhae, le coadjuteur de Mgr Lavigerie, Bastide, vicaire à la Madeleine, etc., etc. L'intéressante publication de M. Louis Bonnet abonde en remarques de toutes sortes.

Elle note les succès des artistes du terroir, transforme les nouvelles du Tout-Paris en nouvelles du Tout-Auvergne. Le maréchal Canrobert marie sa fille. L'Auvergnat de Paris annonce Notre illustre compatriote le maréchal Canrobert, etc., etc.

Tout ce qui a trait à l'Auvergne et aux Auvergnats est impartialement relaté. On lit des notes de ce genre "Le Courrier de la Nouvelle Calédonie" a apporté la nouvelle de la mort de Fenayrou, le célèbre apothicaire assassin. On sait que Fenayrou était originaire de l'arrondissement de Millau. On voit par ce court extrait que l'Auvergne revendique même ces enfants illustres auxquels les villes ne se vantent pas d'ordinaire d'avoir donné naissance.

Ou bien ceci : Un évêque au café-concert. Mgr Pagis, notre compatriote, jadis maître de philosophie au petit séminaire de Pléaux, puis curé de Salers, vient de prononcer dans une ville d'eaux le panégyrique de Jeanne d'Arc. Or, dans la soirée, tandis qu'il se promenait dans le parc, il entendit chanter les "Rameaux" de Faure dans une salle voisine. Il s'approche, paie sa place, entre, s'installe, à la grande surprise du public qui avait rarement vu un évêque au café-concert. Mgr Pagis, en effet, assistait, sans le savoir, à la représentation au bénéfice du chanteur comique Pacra. En outre, c'est le Moniteur des diverses sociétés que nous avons énumérées, et de celles qu'il nous reste à citer.

La société de la Soupe-aux-Choux

La Société de La Soupe aux Choux, qui tient ses assises au café Corazza, est fort connue des Parisiens. Encore que ses membres soient Auvergnats, je ne sache pas qu'on y danse beaucoup la bourrée ou qu'on y parle le patois.

Les dîneurs de la Soupe aux Choux, en effet, n'ont pas beaucoup vécu au village et ne l'ont guère habité qu'aux vacances, et les yeux fixes dans les livres, en quête de savoir moins heureux, peut-être, que leurs frustes compatriotes les bergers et les vachers, dans les burons, sur les hauts plateaux fleuris de pourpres digitales et de réglisses.

La Société de la Soupe aux Choux est présidée par M. Gomot, le secrétaire est le docteur Deschamps; le président d'honneur, l'amiral Jurien de La Gravière ses sociétaires assidus, Albert Delmas, conseiller à la Cour des Comptes Richard, du Cantal, le doyen des Auvergnats de Paris, ancien représentant du peuple en 1848, aujourd'hui âgé de plus de quatre-vingt-dix ans les frères Denis et Louis Puech, le sculpteur et l'avocat beaucoup de peintres et de sculpteurs, Lamy, Monbur, de Verghèsé, Toulot, Tullon, Costilhes, le ciseleur Diomède, les poètes Gabriel, Marc et François Fabié, enfin, deux Alsaciens naturalisés français et auvergnats Shenk et Bärtholdi.

Les bals-musettes

L'Auvergnat continue, à Paris, de vivre à la mode de son village il parle patois et se nourrit des mêmes plats son régal est, ici comme là-bas le cantamerlou (pommes de terre au fromage) le picoussel (gâteau de lard, de farine de sarrasin, d'œufs et de fines herbes); la soupe aux choux, les salaisons, la fourme (fromage du Cantal), etc., etc.

Et pour se délasser des durs travaux de la semaine, ici comme là-bas, le dimanche il vire des bourrées. De nombreuses Musettes, exclusivement place du Trône, aux Halles, rue Grenier-Saint-Lazare.

Chaque arrière-boutique de marchand de vins passage Thiéré, rue de Lappe, est une salle de bal. Les clients de ces établissements sont des habitués, qui s'amuse à en famille, des gens mariés, des promis, nuls danseurs de hasard et ces bals offrent un curieux exemple de tenue honnête qui les différencie des autres salles dansantes de la capitale.



Le décor est des plus primitifs des murs nus, quelques tables et des bancs; le musicien ou **cobrettaire** est juché dans une logette suspendue au mur, à laquelle il accède par une échelle mobile, qu'on retire dès qu'il est installé il joue ainsi, au-dessus des danseurs, la tête touchant le plafond, des bourrées, des valse, dès polkas, toutes divisées en deux parties ; dans l'entracte, le patron de la maison ou un associé du musicien, cueillent le prix fixé pour chaque danse, deux sous, quatre sous.

Ces réjouissances ont un caractère tout à fait bon enfant; on danse pour danser; et l'amateur de pervers et de compliqué ne saurait trouver là l'étrange saveur ni le pittoresque des bals de barrière ou des boulevards, extérieurs. Les danseurs sont en place, la cabrette (musette) se gonfle ils partent aux premiers sons de l'instrument aigrelet, ébranlant le plancher à grands coups de bottes, poussant par intervalles des cris aigus, plaquant des paroles sur la musique, suant à grosses gouttes, dans la salle étroite et surchauffée ils s'arrêtent pour vider "une bière", "une demi-bouteille", "une limonade", puis retournent à leur bourrée naïve et chaste, éperdument.

Dès lors, rien n'existe plus pour eux! Ah ils sont loin de Paris, et ils se soucient bien de nos agitations et de nos révolutions! Ici l'on danse.

Et si la ville s'abîmait dans, quelque tremblement de terre, dans des siècles et des siècles, quand les fouilles découvrieraient la nouvelle Pompéi, on retrouverait nos Auvergnats, la jambe levée, les doigts claquant au-dessus de la tête, surpris au moment d'une bourrée; car ils ont la fureur de la danse, et ils dansent à Paris comme à Saint-Flour, ignorants de nos perpétuelles agitations, aussi tranquilles et joyeux parmi la fournaise ardente de notre vie que sur les volcans éteints de leur montagne.

Jean Ajalbert (1863-1947)
Écrivain et critique d'art